

Culte du 11 février 2024

(Dimanche avant Carême | 6^e dimanche du temps ordinaire)

Par amour, faire tout notre possible

Culte avec Sainte-Cène

Méditation

Frères et sœurs,

Vous commencez à connaître ma passion pour le calendrier liturgique. Dans quelques jours, nous allons entrer dans le temps du Carême, les 40 jours avant Pâques, que nous appelons parfois également (à juste titre) le Chemin vers Pâques ou la Montée vers Pâques.

C'est ainsi que ce mercredi 14 février sera certes le jour de la Saint-Valentin, mais également le « Mercredi des Cendres », le jour de l'entrée dans le temps du Carême. Je vous invite d'ors et déjà à nous rejoindre pour notre réunion de prière mensuel qui aura lieu ce soir-là et lors duquel nous débiteront ces 40 jours par la prière.

La prière est – traditionnellement – une des trois éléments constitutifs du temps de Carême, aux côtés du jeûne et de l'aumône ou plus généralement de la charité. C'est justement de charité, de générosité, d'amour et de souci de l'autre que nous allons parler aujourd'hui.

Car c'est de cela que nous parle le texte d'Évangile. Et vous avez peut-être remarqué que les textes ont été lu dans un ordre un peu différent de l'ordre habituel :

- le texte du Premier Testament nous a expliqué quelle était la Loi religieuse qui **réglementait** la vie sociale d'un lépreux.
- Le texte d'Évangile nous a montré **comment** Jésus outrepassa, ou plutôt surpasse, cette réglementation et fait preuve de pitié puis de charité envers le lépreux.
- Et enfin l'Épître de Paul aux Corinthiens nous invite non seulement à orienter toutes nos actions vers la glorification de Dieu mais il nous invite aussi à **l'imitation** du Christ.

Pour pouvoir donc imiter le Christ, nous devons nous plonger dans ce texte. Parce que l'éthique qu'il déploie est **certes** tout à fait évidente : face à un lépreux qui le supplie de l'aider, Jésus accomplit un de ses nombreux miracles et le guérit, puis lui dit d'accomplir le rituel habituel en allant se présenter au prêtre pour pouvoir ainsi être réintégré à la communauté.

Et pourtant, dans les détails de ce texte nous pouvons trouver une leçon sur la profondeur de l'amour que Jésus manifeste par son action. Pour Jésus, réaliser ce miracle n'est pas compliqué, et c'est bien ce que dit le lépreux : « Si tu le veux, tu peux me rendre pur. »

Cela peut manifester la confiance du lépreux envers Jésus. Cela peut aussi être une façon de se montrer insistant, de forcer la main à Jésus. Et c'est peut-être d'ailleurs ce qui embête Jésus. Car apparemment, dans ce passage, la question de la charité se pose

réellement dans le « vouloir », une expression qui revient en miroir dès les premiers versets :

« Si tu le veux, tu peux me rendre pur.

⁴¹Emu, il tendit la main, le toucha et dit :

Je le veux, sois pur. »

Vouloir aider quelqu'un, ce n'est pas nécessairement évident. Et ici non plus. Combien de passages d'Évangiles nous parlent de Jésus qui « s'emporte contre » un malade qu'il vient de guérir ? D'ailleurs, le texte biblique en lui-même n'est pas évident. Dans nos Bibles, nous pouvons lire « **ému**, il tendit la main », ou « pris de pitié », ou « bouleversé ». Et pourtant, un certain nombre de manuscrits bibliques très anciens parlent à la place d'un Jésus « en colère » contre lui, **mais** qui le guérit quand même. Pourquoi Jésus serait-il en colère, et pourquoi s'emporte-t-il finalement contre lui ? Le texte ne le dit pas.

Peut-être parce que tout ce passage manifeste une transgression de la part du lépreux qui vient entrer en contact avec lui, alors qu'on l'a vu : la Loi religieuse le renvoie aux marges de la société et lui interdit le contact avec toute personne « pure ».

Ou bien peut-être parce qu'il savait que l'homme allait rendre + difficile sa mission d'annonce de la Bonne Nouvelle. Une mission dont il venait bien de dire quelques versets auparavant qu'elle était la plus importante : « Allons [proclamer] la bonne nouvelle ; car c'est pour cela que je suis venu. » ?

Ou peut-être encore tout simplement parce que le lépreux était relou, à se mettre à genoux et à supplier Jésus en insistant qu'il pouvait le faire, alors pourquoi il ne le faisait pas ? Oui [de manière sarcastique] : les pauvres, les marginaux, les personnes vulnérables ont aussi le droit d'avoir mauvais caractère. N'attendons pas qu'ils soient parfaits pour leur témoigner l'amour que le Christ témoigne gratuitement. Personne, ni riche ni pauvre, ni puissant ni marginal, ni notre prochain ni nous-même ne sera jamais parfait.

Et justement, quoi qu'il en soit, quelle que soit la raison de son animosité, Jésus lui vient en aide. Jésus le guérit. Il va jusqu'au bout de son projet d'amour, une guérison à la fois.

Certes, c'est une transgression (soit dit en passant, c'est une transgression de la part du lépreux, mais aussi de Jésus qui lui tend la main et le touche même) : sauf que Jésus n'est pas venu respecter les conventions sociales ou la réglementation religieuse à la lettre, mais plutôt **rétablir tout un chacun dans la dignité** que lui confère son humanité.

Certes, le guérir n'était peut-être pas dans son intérêt et compromettrait sa mission : mais si nous ne nous montrons charitables que quand c'est dans notre intérêt, nous faisons « comme les païens ». Nous ne répondons pas au commandement d'amour que le Seigneur nous donne. Je vous le rappelle tel qu'il est cité en Marc 12:29-31 :

Par amour, faire tout notre possible
Culte avec Sainte-Cène

« Voici le premier [commandement] :

“Écoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.

³⁰Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,

de tout ton être, de toute ta pensée et de toute ta force.”

³¹Et voici le second : “Tu aimeras ton prochain comme toi-même.”

Il n'y a pas d'autre commandement plus important que ces deux-là. »

D'ailleurs, au final, le passage du jour nous dit : « Il se tenait dehors, dans les lieux déserts, et on venait à lui de toutes parts. » Ça ne l'a visiblement pas empêché de recevoir de nombreuses personnes, **mais dans d'autres lieux**. De la même manière, nous pouvons être déplacés, trouver de nouvelles joies, de nouveaux espaces de partage et d'humanité en faisant preuve de charité.

Certes, le lépreux était peut-être insupportable : sauf que la dignité et la charité n'ont pas à se mériter. Si nous ne manifestons notre charité qu'à ceux que nous en jugeons dignes, rappelons-nous que juger notre prochain n'est pas de notre ressort. Il ne nous revient pas à nous de juger qui que ce soit.

Mais surtout, je vous invite à renverser la perspective. Paul nous parlait de l'imitation du Christ et nous avons médité pour l'instant à partir de son point de vue, mais je vous propose de renverser la perspective : **si nous étions à la place du lépreux**, est-ce que nous mériterions d'être guéris ? Est-ce que nous souhaiterions vivre dans l'incertitude du jugement de l'autre avant de pouvoir être sauvé ?

Evidemment, nous ne sommes pas à la place du lépreux, mais posons-nous quand même la question : est-ce que nous méritons nous-mêmes – par la beauté de notre caractère et la grandeur de nos accomplissements terrestres – l'amour éternel et infini de Dieu ? Est-ce que nous mériterions nous-mêmes d'avoir été bénis de cette vie, de toutes ces journées, de toutes ces semaines, de tous ces mois, de toutes ces années que le Seigneur nous donne de vivre, et de tous les biens que nous possédons, et de tous les proches qui nous entourent ?

De manière plus terre à terre, quand je vois mes enfants je réalise régulièrement à quelle point l'être humain est **dépendant** pendant tant d'années du soin que lui apportent ses proches simplement pour vivre, même simplement pour survivre. Nous qui sommes réunis ici, nous l'avons peut-être oublié mais nous avons tous été au bénéfice de cette grâce d'avoir été entourés de personnes – si imparfaites qu'elles puissent être – qui ont déployé de la volonté et des efforts pour nous faire vivre, survivre et grandir.

Quels que soient nos efforts, nous ne pourrions jamais être assez méritants pour mériter notre vie ou pour obtenir l'amour de Dieu. Et pourtant là se trouve le trésor de la Bonne Nouvelle : Dieu nous aime quand même infiniment et éternellement, il nous donne la vie, son amour et son Esprit gratuitement. Nous n'avons pas à nous culpabiliser ou à nous sentir endettés par la grâce (ou les grâces) dont nous avons bénéficié, mais au contraire ce doit être pour nous une occasion de joie dans la reconnaissance.

11 février 2024

Célébrant : Florian Gonzalez | Liturges : Elie Ngantcha ; Abayomi Ator

Et c'est par le reflet même de cet amour gratuit que nous sommes invités à la charité. Ce n'est pas par devoir moral ou par réglementation, mais justement par amour, à l'imitation de Dieu.

D'ailleurs, vous remarquerez que j'emploie à dessein le terme de « **charité** », parce que justement il est souvent mal employé : la charité ce n'est pas un acte ponctuel de bonté, une œuvre religieuse pour plaire à Dieu, mais c'est bien une question de volonté, une disposition du cœur.

Dans le vocabulaire chrétien, le terme de charité signifie **la mise en œuvre, la manifestation et l'imitation de l'amour de Dieu**. Exercer la charité, c'est **faire rejaillir sur notre prochain les fruits de l'amour** que Dieu a porté sur nous en premier, **un amour débordant que nous sommes à notre tour appelés à exprimer en pensées, en paroles et en actes**.

Ouvrir notre cœur à la charité nécessite **qu'on exerce d'abord notre reconnaissance pour l'amour que Dieu nous a porté**, et **qu'on exerce ensuite notre volonté de refléter cette amour en agissant partout où nous le pouvons**. Et même si nous avons peu, même si nous pouvons peu, combien de fois ce n'est pas la possibilité ou l'opportunité qui nous manque, mais bien la volonté de partager gratuitement avec notre prochain, par amour et sans jugement ?

Cette question de volonté me rappelle une phrase de l'Abbé Pierre, infatigable combattant contre la crise du logement, dans un discours où il invitait les gouvernements et tout un chacun à faire tout son possible pour contribuer à cette lutte : *« Je demande qu'au lieu de verser des larmes devant la photo de l'Abbé Pierre, chacun se regarde soi-même et se demande s'il a accompli ce qu'il pouvait, et par conséquent ce qu'il devait. »*

En tant que disciples du Christ, n'exerçons pas seulement nos voix à crier « Jésus, Jésus » et à chanter ses louanges. N'exerçons pas seulement nos esprits à discerner sa volonté. **Mais exerçons aussi nos cœurs à saisir toute la grandeur de l'amour gratuit de Dieu pour transformer notre volonté. Et exerçons enfin nos mains à se tendre vers notre prochain pour partager avec lui cet amour qu'il nous donne en abondance.**

Amen.